



LA SAINTE AMPOULE

N° 253 – Janv-Fév 2019 – prix de revient : 0,50 euro

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29



Le mot du Prieur

Le libéralisme est la grande erreur, la grande hérésie de notre temps. C'est déjà une bonne raison pour le connaître, l'étudier.

La deuxième est que ce libéralisme se trouve partout, sous une multitude de formes. Il est l'atmosphère que nous respirons à longueur de journée. Ainsi, même si chez nous, le libéralisme n'est pas un principe premier de notre intelligence, étant de notre siècle, il influence nécessairement notre conscience, notre façon de voir les choses et l'usage que nous faisons de notre liberté, voire chacune de nos actions. Sans être profondément libéral, nous pourrions à notre insu vivre en libéral. Aussi si nous nous gardons de prendre les antidotes que sont l'étude et une opposition radicale, ce fameux adage : « à force de ne pas vivre comme nous pensons, nous finirons par penser comme nous vivons » nous guette tous. En conséquence, par notre nonchalance et notre ignorance voulue, nous deviendrons des libéraux.

Une troisième est que cette erreur est au principe du chaos dont nous sommes les spectateurs, mais sans être, si nous le voulons, des spectateurs impuissants. Le relèvement appartient à une élite dont le premier devoir est de connaître son ennemi afin de mettre celui-ci en échec.

Enfin la quatrième raison nous fera étudier la chose ardemment. Le libéralisme est le péché de Satan. Cette

erreur est un monstre d'impiété, d'ingratitude, d'irrévérence envers notre Créateur. Ce péché est d'une abjection sans nom, sans borne et sans limite, à vous dégoûter de l'enfer et de ses locataires à tout jamais. Ainsi une conception lucide du libéralisme doit être pour nous l'occasion de resserrer nos liens avec le bon Dieu, de Lui rendre plus assidûment les honneurs et l'adoration que nous Lui devons, avec toutes ses conséquences.

Pour cela, pour notre opposition radicale au libéralisme, nous avons deux modèles : Notre-Seigneur Jésus-Christ, par son obéissance jusqu'à la mort de la Croix, et la Très Sainte Vierge Marie, par son « *Fiat* » joint à cet « *ecce ancilla Domini* » qui nous ravit tous.

En conclusion, pour une approche plus approfondie du libéralisme et pour le combattre plus efficacement, autant que cela dépend de chacun, nous re-

commandons grandement l'ouvrage de Monsieur l'Abbé A. Roussel : *Libéralisme et Catholicisme* (1). Celui-ci devrait être sur la table de chevet de tous les catholiques, tous les parents, et surtout sur celle des pères de famille, résolu de faire échec à ce libéralisme, véritable dissolvant de toute société, de toute famille et de l'Eglise.

Abbé Nicolas Jaquemet +

Sainte année à tous.

(1) *Libéralisme et Catholicisme* de l'Abbé Ange Roussel, Edition de Chiré.

Liberté et Libéralisme

Au premier abord, il est bien difficile, si l'on ne se penche pas sérieusement sur la question, si l'on ne recherche pas le principe premier de cette erreur, de comprendre le libéralisme. En effet, celui-ci se rencontre dans tous les secteurs de l'activité humaine et donc sous différentes formes. Nous parlerons d'une pensée, d'une éducation, d'une économie, d'une politique libérale... Même le milieu ecclésiastique n'échappe pas à ce phénomène puisque des papes, des évêques, des prêtres pourront être définis comme libéraux. Ainsi, chercher ce qu'est le libéralisme, c'est être un peu comme un général sur son champ de bataille. Recevant bombes, obus, balles et mitrailles de tous côtés, s'il veut gagner la guerre, il doit essayer de trouver le principe unificateur de tous ces projectiles pour ensuite y porter le fer de son sabre.



Cockpit de l'A 380

Pour tâcher de mieux comprendre le libéralisme, nous pourrions prendre comme exemple celui d'un pilote d'airbus A380. Evidemment, comme tout exemple, celui-ci est bien imparfait et a ses limites. Ainsi, ce pilote, pour conduire son aéronef et le faire arriver à bon port avec tous ses passagers, dispose dans sa cabine de pilotage d'un certain nombre de cadrans, écrans, voyants, manomètres, radars. Tous ces instruments de navigation – dont la liste est quasiment infinie pour un néophyte – vont lui donner un certain nombre d'informations : la vitesse de son appareil, son altitude, l'hygrométrie, la direction du vent et sa force, la température de chacun des réacteurs, sa localisation géographique, sa consommation de kérosène ... Ce commandant de bord fait référence, dans sa tâche délicate, à ses cours de pilotage, à son expérience. Il reste en contact avec la tour de contrôle dont il reçoit conseils, ordres, injonctions et procédures. Donc pour mener à bien son

vol, le pilote devra impérativement tenir compte des informations données par les instruments qu'il a en face de lui et obéir à ses supérieurs, qui au sol, connaissent mieux que lui la réalité de la situation. Seulement, la difficulté, c'est qu'entre lui et ces instruments et aides au pilotage, notre pilote dispose d'une faculté qui peut être explosive, une bombe à retardement et transformer le voyage d'agrément en cauchemar voire en catastrophe aérienne. Cette faculté, c'est la liberté du pilote. Dans l'aéronautique, elle fait des héros, des as, des kamikazes ou des ayatollahs du style 11 septembre.

La liberté

Mais revenons à notre sujet. Le libéralisme est une erreur qui touche, comme son nom l'indique, la liberté. Celle-ci est une caractéristique de la volonté humaine par laquelle elle est exempte de toute contrainte, de toute détermination dans ses choix. L'homme n'est pas un robot programmé, formaté, mais un être capable de choix, il est libre. La volonté a pour objet le bien, tout bien mais dévoyée elle sera capable de choisir tout, et son contraire et d'agir en conséquence. Si la volonté humaine, parce que libre, se porte vers un bien ou une apparence de bien, librement, sans entrave, sans contrainte, sans aucune détermination, en revanche, l'animal lui se dirige par une sorte de programmation appelée instinct. Alors la bête, à l'inverse de l'homme, ne se portera jamais vers quelque chose qui lui répugne. On ne verra pas un chien végétarien, ou un cheval carnivore, mais un homme suicidaire peut malheureusement se rencontrer.

Notre volonté est donc par elle-même indéterminée, et pour cause, celle-ci est aveugle, un peu comme notre pilote de ligne. Alors pour éviter un crash, notre volonté a, au-dessus d'elle, un certain nombre d'autorités dont l'une des plus importantes à l'intérieur de lui-même est l'intelligence.

Les guides de la liberté

Nous l'avons dit, l'objet de notre volonté, est le bien, mais par elle-même, cette faculté est incapable de connaître son réel bien, de le distinguer, de le discerner du faux bien, du factice, de la contrefaçon. C'est alors le rôle de l'intelligence de l'éclairer. Et effectivement, l'intelligence bien faite, mais aussi aidée de la grâce, saura montrer le vrai bien à la volonté. Elle lui présentera d'abord le Bien suprême et universel : Dieu puis

tous les biens particuliers qui l'y conduisent.

Cependant l'intelligence n'est pas le seul moyen intérieur pour orienter la liberté et l'ancrer dans le bien. Il y a aussi la grâce, les vertus, ces dispositions infuses ou acquises par une bonne éducation. Pour guider encore cette liberté, il y a aussi toutes les autorités extérieures qui concourent à faire que l'homme se meuve dans le vrai bien. Ces autorités sont Jésus-Christ par son Église, les parents, le prince, la loi ... toutes les autorités tirant leur légitimité du fait qu'elles orientent l'homme vers sa fin ultime.



le libéralisme économique
Pile : Manhattan

Intérieures et extérieures, bien comprises, elles feront alors vivre l'homme conformément à sa nature humaine, à sa nature d'être social, considérant le bien commun pour vivre en paix avec ses semblables, et selon sa destinée éternelle pour lui faire atteindre la béatitude. Finalement toutes ces autorités, si

elles sont entendues et respectées, feront agir l'homme pour la gloire de Dieu. La liberté sera bien cette faculté de se mouvoir dans le bien, selon la définition qu'en donne le Pape Léon XIII.

Toutes ces réalités nous montrent que l'homme est essentiellement, non seulement dans son être, mais aussi dans son agir individuel et social, un être dépendant. Toute autorité est faite pour le faire bien agir. Notre pilote de ligne ne le sait que trop dans la conduite de son appareil.

La révolte libérale

Devant ce fait, que va faire le libéral, quel est son état d'esprit, sa pensée ? Si l'homme droit tend, dans tout son agir, vers la gloire de Dieu, le libéral, lui, ne se conduira que pour lui-même. Le libéral, contre toute la métaphysique chrétienne, prend pour bien ultime sa liberté personnelle, individuelle et portative qu'il placera comme un principe premier en toutes choses. C'est une divinisation de sa liberté. Alors, le libéral sera un fanatique de l'indépendance vis-à-vis de toute autorité. Pour lui, la liberté est un absolu. Il confondra cette capacité de choix propre à l'homme, appelée liberté psychologique, avec la faculté, appelée la liberté morale, d'user de sa liberté seulement pour atteindre un vrai bien. Ainsi confondant en matière de morale liberté et

licence, il s'octroiera des plages d'action auxquelles il n'a aucun droit. Saint Pierre avait déjà vu la chose et recommande de ne pas faire de notre liberté un voile à notre malice. (1 Pierre 2/16)

Le libéralisme est une erreur qui affecte, comme son nom l'indique, la liberté, et plus précisément l'usage de la liberté. Mais tout d'abord, cette erreur se place dans l'intelligence. En effet, c'est l'intelligence dévoyée qui érige cette liberté en un absolu et fera que la volonté en usera mal et même jusqu'à l'absurde. C'est la différence entre un pécheur et un libéral. Le pécheur agit et s'octroie une autonomie par faiblesse ; le libéral lui s'attribue cette indépendance par un principe intangible.

Les diverses formes de libéralisme

Alors, partout où il y aura une relation d'autorité, un rapport entre subalterne et supérieur, le libéralisme pourra s'installer et y faire son nid. C'est la raison pour laquelle cette erreur est difficile à cerner, le libéralisme possède moult facettes. Il peut être interne à l'homme, comme l'indépendance de l'intelligence vis-à-vis du réel, de la volonté vis-à-vis de l'intelligence, des sentiments vis-à-vis de la raison, de la conscience vis-à-vis de la loi. Il peut être encore externe à l'homme, c'est-à-dire social, comme l'indépendance de l'individu par rapport à la société, de l'enfant par rapport à ses parents. Le libéralisme pourra enfin se placer aussi entre la créature et son Créateur, entre le peuple avec ses représentants et Dieu, c'est le laïcisme.



Le libéralisme économique

Face : La pauvreté touche officiellement près de 47 millions de personnes aux Etats-Unis soit 15% de la population

Enfin le libéralisme peut être absolu, c'est-à-dire se dresser contre toute autorité, ou être partiel, et donc s'affranchir de quelques autorités seulement. Notre pilote peut en effet tenir compte de quelques instruments de bord ou d'aucun. L'épouse pourra ne tenir aucun compte, par principe, de l'autorité de son époux, mais en même temps, par un réalisme qui nous rattrape tous, elle pourra, comme mère, réclamer l'obéissance absolue de ses enfants. Il n'empêche que le mal est bien là. Le principe libéral, même s'il ne prend pas toute la place, est inoculé dans l'intelligence.

C'est en regardant la place prépondérante de l'autorité dans la vie de l'homme, avec toutes ses applications religieuses, sociales et politiques, que nous pouvons mesurer les dégâts, les ravages, le désordre du libéralisme. Ce monstre atteint l'équilibre intérieur de l'homme, toute la vie sociale pour aboutir à l'échec du plan salvifique de Dieu. Parce que Dieu agit toujours par des causes secondes, des instruments, des ministres.

Si l'on n'y met pas fin d'abord par une discipline personnelle, conjugale et familiale, mais aussi paroissiale, la culture de mort, non seulement des individus mais aussi des sociétés familiales ou civiles, a encore de beaux jours devant elle. Les boîtes noires n'ont pas fini d'être ouvertes et étudiées !

Abbé Nicolas Jaquemet +

Le catholique libéral

Monseigneur Lefebvre, dans son maître-livre « **Ils l'ont découronné** », donne et le fondement de la crise actuelle, et le coupable, à travers le sous-titre : « *du libéralisme à l'apostasie* – *La tragédie conciliaire* », et le remède : **recourir** Notre-Seigneur, c'est-à-dire rétablir le règne social de Notre-Seigneur dans nos âmes, nos familles, nos sociétés.

Dès les premiers mots de son livre, Mgr pointe le doigt sur l'ennemi qui est entré dans l'Église et qui nous vient tout droit du **protestantisme**. Je le cite : « *Si vous ne lisez pas, vous serez tôt ou tard des traîtres, parce que vous n'aurez pas compris la racine du mal !* » *C'est par ces fortes paroles qu'un de mes collaborateurs recommandait un jour, aux séminaristes d'Écône, la lecture de bons ouvrages traitant du libéralisme. On ne peut, en effet, ni comprendre la crise actuelle de l'Église, ni connaître le véritable visage des personnages de la Rome actuelle, ni par conséquent saisir l'attitude à prendre vis-à-vis des événements, si on n'en recherche pas les causes, si on n'en remonte pas le cours historique, si on n'en découvre pas la source première dans ce libéralisme condamné par les papes des deux derniers siècles.* »

Le libéralisme est d'abord une **maladie de l'esprit**, une forme cachée d'orgueil. Le chanoine Roussel le présente par ces mots : « *Le libéral est un fanatique d'indépendance* ». Il veut se libérer peu à peu de toute tutelle en réduisant toujours plus le pouvoir de l'Église et du clergé. Le prêtre devient un "distributeur de sacrements". Pour ce qui est de son enseignement, on verra ce avec quoi on est d'accord, quant à suivre ses conseils pour l'éducation, les écoles, un cercle de catholiques... c'est impensable ! Et l'on a trouvé le mot pour se rassurer et se justifier : "**le cléricalisme**" ; l'Église veut tout gérer !



On part d'un excès qui a pu exister pour entrer dans un autre qui est pire. On se rappelle en France du gallicanisme condamné par Vatican I. On peut encore citer l'exclamation de Gambetta à la Chambre des députés : « *Le cléricalisme, voilà l'ennemi !* » (4 mai 1877). Le cléricalisme, c'est la tendance qu'ont pu avoir certains prêtres de **sortir** de leurs attributions spirituelles,

pour s'immiscer dans le domaine temporel ou politique. C'est un abus de pouvoir.

L'Église, en tant que « société parfaite » a, dans son domaine, une **triple mission**, venue du Sauveur pour le bien des âmes.

→ C'est le **munus docendi** : la charge, la mission d'enseigner, de transmettre la doctrine de salut à travers le catéchisme, les sermons, les retraites, les écrits, les écoles. Jésus est la lumière, la sagesse éternelle, et il veut régner dans les intelligences par la prédication de ses apôtres et des prêtres. Par la suite, ceux-ci ont le devoir de dénoncer les erreurs qui corrompent la Vérité ; c'est ce que nous montrent les apôtres dans leurs épîtres.

Le catholique vit dans une société humaine qui a une influence sur lui. C'est pourquoi l'Église promeut le règne social de Notre-Seigneur dans les sociétés à majorité catholique.

→ Et puis, les apôtres ont reçu le **munus sanctificandi** : la charge, la mission de sanctifier les âmes, en particulier à travers les sacrements. C'est toute la vie morale du chrétien qui est concernée ! Les dix commandements touchent beaucoup de domaines de la vie sociale.

Là encore, l'Église – et donc le prêtre – est une référence que le catholique se doit de consulter et écouter. Les papes, conscients de leur charge, ont rédigé de nombreuses encycliques sur le mariage, l'éducation. Notre-Seigneur veut régner dans les cœurs, par le ministère du prêtre.

→ Enfin, Notre-Seigneur a confié aux apôtres le **munus regendi** : la charge, la mission de diriger les âmes, comme le dit le pontifical. Le prêtre a reçu une participation de l'autorité de Notre-Seigneur sur les âmes, pour leur bien et pour le bien commun de ses fidèles.

Mgr Lefebvre écrivait : « *L'exercice de l'autorité est une chose précieuse entre toutes. Il n'y a pas de régalité qui soit plus méprisée et galvaudée aujourd'hui, même dans l'Église [...] Aucune notion n'a été autant battue en brèche dans le Concile comme celle d'autorité, de paternité.* » Avril 1979

Le prêtre a autorité pour organiser l'apostolat, mais il peut encore intervenir pour sanctionner des fidèles qui font du mauvais esprit ou qui sont objets de scandale. Bien sûr, il a aussi la mission de diriger les âmes, de les aider à progresser dans la vertu, de conseiller les époux ou les parents en difficulté pour mieux vivre les grâces du sacrement de mariage.

*

Dès lors, le prêtre est dans sa mission lorsqu'il rappelle les règles de modestie chrétienne et les dangers d'internet et du numérique, des soirées mondaines, des musiques modernes ; lorsqu'il rappelle les principes de l'éducation chrétienne et du choix des écoles ; lorsqu'il rappelle les exigences de la charité fraternelle...

Le prêtre est dans l'exercice de son devoir d'état quand il dénonce publiquement les erreurs doctrinales, morales ou liturgiques qui mettent en danger la vie chrétienne de ses fidèles ; quand il met en garde auprès des fidèles des personnes qui font du mauvais esprit ; quand il réclame que, dans le cadre de sa chapelle, tout tract ou publicité auprès des fidèles passe par son aval.

C'est dans l'ordre de consulter le prêtre pour connaître quelle attitude avoir avec des parents ou amis qui vivent contrairement aux lois de l'Église ; quelle attitude avoir avec des personnes engagées dans des erreurs doctrinales...

Et ainsi de toutes les occasions de péché...

C'est un désordre, pour des époux, de prendre l'initiative de se séparer sans avoir l'accord de l'Église ; pour des fidèles de faire des réunions doctrinales ou à caractère moral, social, sans l'aval du prêtre.

L'Église est dans sa mission lorsqu'elle rappelle et enseigne le règne de Notre-Seigneur dans les sociétés, dans les entreprises comme dans les familles.

En un mot, le libéral veut **se libérer** de sa dépendance de l'Église, et pour cela, il souligne l'incompétence de celle-ci ou il fait la distinction entre l'homme privé et l'homme public, le chrétien à l'église et le chrétien dans le monde.

*

Le libéral ayant « *un amour modéré pour la vérité et une haine médiocre pour l'erreur, compose avec cette dernière* » [chanoine Roussel]. Dès lors, il évolue – dans sa pratique morale – **avec le monde**, et se rassure en disant : « *il ne faut pas exagérer !* »

Peu à peu, le libéral s'éloigne des exigences de la foi, de la vertu, pour se situer dans un « *juste milieu* » avec le monde qui ne fait que descendre dans tous les désordres. Son regard est **mondain**, il est sur le monde et non sur Dieu et la sainteté qu'il réclame de nous en tout temps !

Notre-Seigneur a des paroles très dures pour ces catholiques : « *Vous êtes le sel de la terre ; si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes* » Mt 5, 13.

Malheureusement, on constate que ce libéralisme pénètre dans nos familles, dans notre jeunesse. Pourquoi ?

Parce qu'elles manquent de **convictions**, de formation. Le libéralisme est un fléau, un ennemi puissant et discret qui s'attaque à notre sanctification et puis, plus tard, à notre salut. Le libéral se refuse à haïr le mal et l'erreur, il n'aime pas Dieu par-dessus tout. Il n'est pas de la lignée de l'Immaculée qui est présentée par ces mots dans la Genèse : « *Je mettrai une inimitié entre toi, Satan, et la Femme et sa descendance* ». Une inimitié, une incompatibilité, une lutte sans trêve.

Parce qu'il n'a pas **l'esprit de sacrifice**, l'esprit de la croix, le libéral veut la paix, être bien vu, et cela au prix de silences coupables ou de concessions. Pour éviter les moqueries, les affrontements, il sacrifie le témoi-

gnage de sa foi sur l'autel des bonnes relations.

*

Pourtant, Notre-Seigneur nous a dit, par avance, que le bon catholique serait, après lui, l'objet de contradictions, de persécutions de la part du monde : « *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront, vous aussi, [...] Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous* » Jn 15, 18-20.

Parce qu'influencés par le monde les **libéraux défigurent les exigences de la charité**, le cardinal Pie écrit très justement : « *La charité implique avant tout l'amour de Dieu et de la vérité, elle ne craint donc pas de tirer le glaive du fourreau pour l'intérêt de la cause divine [...] Aime-t-il Dieu par-dessus toutes choses le catholique libéral qui méconnaît sa vérité et fait si bon marché de ses droits imprescriptibles ? Aime-t-il son prochain quand il ne s'emploie pas de toutes ses forces à le tirer de l'erreur, à lui faire l'aumône d'un peu de vérité surnaturelle ? Est-ce vraiment aimer un malade que de lui voiler son mal au lieu de le guérir ? Est-ce vraiment avoir pitié des âmes que de taire, pour ne pas les froisser, les vérités un peu rudes qui, seules, pourraient les réveiller et les sauver ?* »

Le remède au libéralisme, c'est de travailler au **règne de Notre-Seigneur** dans nos âmes, dans nos familles, dans nos sociétés, avec force et bonté. Pour cela, il faut demander et cultiver l'amour de Notre-Seigneur dans nos âmes.

Encore une fois, notre combat n'est pas un combat d'idées, mais c'est l'expression d'un zèle pour l'honneur de Notre-Seigneur et le salut des âmes.

Être un bon catholique aujourd'hui nécessite une solide formation doctrinale et **une vie intérieure profonde**. On se rappelle la formation de Mgr Lefebvre au séminaire français de Rome ; à côté du R. P. Le Floch, il avait le P. Voegtli. « *Sa doctrine était simple, il nous parlait uniquement de Notre-Seigneur Jésus Christ Roi. Mes chers amis, disait-il, autant qu'il est en moi, je vous demande d'aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ* » ; « *C'est par lui que nous avons appris à voir Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Roi, le centre de tout.* »

Abbé Delagneau +
bulletin du prieuré ND du Pointet, 4^e trimestre 2018

Le libéralisme catholique en schémas

Le chanoine Roussel, dans son maître livre *Libéralisme et catholicisme*, présente d'abord le libéralisme en général, puis le libéralisme catholique.

Pour présenter le libéralisme catholique, il utilise deux schémas que je voudrais ici développer car un bon dessin vaut mieux qu'un grand discours. Je remercie la dessinatrice anonyme qui m'a permis de réaliser ce dont je suis incapable moi-même.

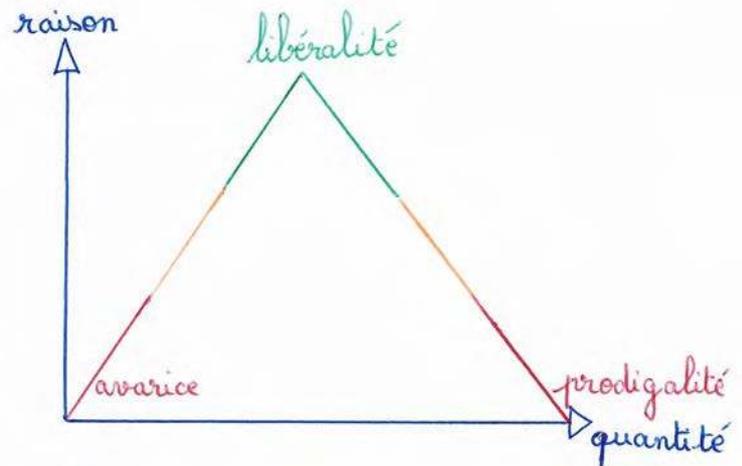
Le milieu de la vertu

L'adage est bien connu : « *la vertu est dans un juste milieu.* » Ainsi le courage se situe entre un défaut et un excès (schéma 1).

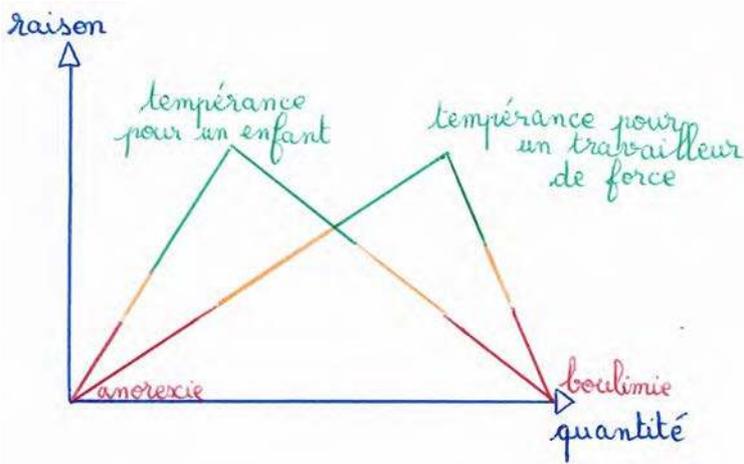


En réalité, nous apprend le père Garrigou Lagrange, auquel le chanoine Roussel emprunte son schéma, il s'agit d'un milieu d'altitude (la libéralité consiste à donner généreusement de notre superflu) qui s'élève au

-dessus des extrêmes par son caractère raisonnable, (schéma 2) tandis que les extrêmes se rejoignent dans la déraison (l'avarice s'accroche à l'inutile, la prodigalité gaspille le nécessaire).

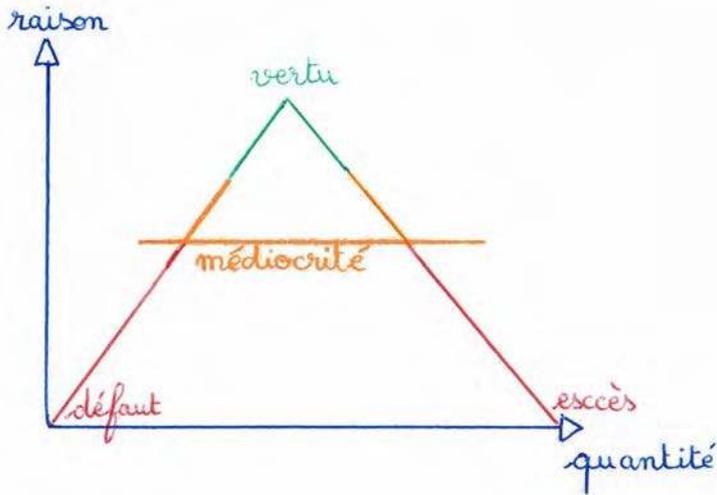


Si l'on approfondit avec saint Thomas la notion de vertu, ce milieu dépend de la personne. Ce qui peut être excessif, donc déraisonnable pour un enfant ne le sera pas pour un travailleur de force en matière de quantité de nourriture (schéma 3).



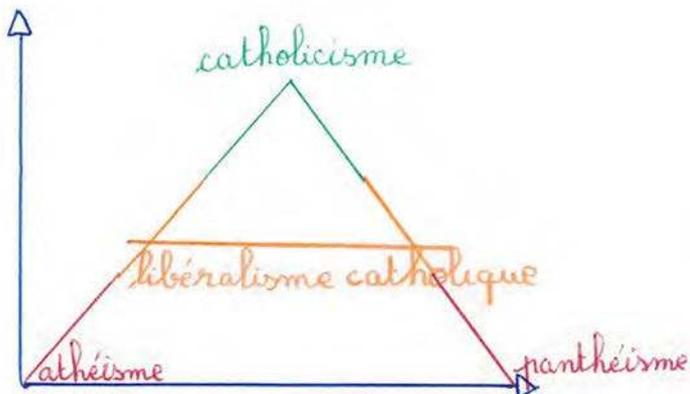
Le milieu du libéral

Quant au catholique-libéral, il est partisan du milieu, mais ce n'est pas le même. En effet il trouve extrêmes à la fois le défaut, l'excès et la vertu. Cette dernière étant considérée comme excessivement raisonnable.



Il cherche donc la mi-pente, celle qui caractérise la médiocrité (schéma 4) que vomit Notre-Seigneur dans l'Apocalypse.

Il tente alors de se situer entre l'athéisme (Dieu n'existe pas), le panthéisme (tout est Dieu) et le catholicisme, mélangeant le vrai et le faux afin de ne pas être extrémiste (schéma 5).



Conséquences pratiques

Comme tout libéral, le catholique libéral a un amour modéré pour la vérité et une haine modérée pour l'erreur, nous dit l'abbé Roussel. La conséquence est qu'il cherche toujours à concilier les inconciliables, à être catholique et libéral en même temps. Pour actualiser cela, on pourrait dire traditionaliste et moderniste en même temps (tenir Vatican II et la Tradition de l'Église aussi fermement l'un que l'autre).

Au début tout va plutôt bien. Le bateau catholique est amarré à la Vérité immuable et le bateau libéral ne s'en éloigne pas encore trop. On peut tenir un pied de chaque côté (schéma 6).



Mais bientôt la dérive continue et trois choix s'offrent à notre fanatique de la conciliation :

- Retourner au bateau catholique. Mais puisqu'il en vient, cela n'a aucun intérêt.
- Rester le plus possible au milieu. Il finira ainsi à l'eau, perdant tous les avantages de l'un et l'autre bateau et coulant misérablement.
- Sauver sa peau en rejoignant ses amis sur le bateau libéral. C'est pourquoi ceux qui cherchent la Tradition avec Vatican II sont toujours plus attachés à Vatican II qu'à la Tradition.



Pour conclure, méfions-nous de cette théologie du milieu. De quel milieu s'agit-il ? En effet Notre-Seigneur vomit les tièdes et les médiocres qui ne veulent se hisser aux sommets de la vertu.

Abbé Louis-Marie Gélineau +

Les valeurs de la République et la laïcité

La laïcité et les valeurs de la République sont, pour nos contemporains, la **solution de tous les problèmes**. En l'enseignant toujours plus, on évitera l'extrémisme, les attentats, la radicalisation, le prosélytisme et – horreur – la discrimination.

Alors on multiplie les formations, les sensibilisations à ce sujet. Le directeur de séjours de vacances (BAFD) doit « *développer des aptitudes lui permettant de transmettre et de faire partager les valeurs de la République, notamment la laïcité.* » Pardonnez le jargon ! Tout organisme en rapport avec des collectivités institutionnelles ou associatives se fait gloire de sa **charte de la laïcité**. Quels sont les professionnels, surtout dans l'éducation qui n'ont jamais eu affaire avec cette sacrosainte laïcité.

Bien souvent son contenu est très creux et bon nombre de catholiques pensent pouvoir interpréter cette notion d'une manière traditionnelle. « *En fait, ça correspond à la charité chrétienne,* » m'a-t-on dit une fois. Ainsi la plateforme des organisateurs chrétiens de l'AFOCAL (association pour la formation des cadres de l'animation) se réunit en session en 2015 pour parler des « œuvres éducatives chrétiennes au pays de la laïcité ». Est-ce l'occasion de dénoncer la racine viciée de ce dogme révolutionnaire ? Point du tout, le P. Rousselet, jésuite, va expliquer que les œuvres chrétiennes réalisent pleinement la devise républicaine.

Pourtant le premier mot de la devise républicaine dévoile bien son inspiration : le libéralisme, ennemi de toute autorité, et, finalement de celle de Dieu.

Liberté – égalité – fraternité, une devise contre Dieu et son Christ

Comme les membres de l'AFOCAL, nous pourrions dire que ces valeurs sont avant tout les nôtres. « La vérité vous rendra libres », dit Notre-Seigneur. Saint Paul prêche également la liberté chrétienne. Mgr Delassus, dans *La Conjuration Antichrétienne*, nous dit que le mot **liberté**, présenté seul et en lui-même, parle d'une chose bonne. Mais si les premiers franc-maçons avaient la stricte interdiction de l'associer au mot égali-

té devant les “profanes”, c'est, nous dit encore Mgr Delassus, qu'il y prenait tout son **sens anti-chrétien** : liberté du bien comme du mal, égaux en droits.

Le mot **égalité** prend aussi son sens par le rapprochement avec celui de liberté. Il s'agit alors de l'égalité sociale qui abolit toute hiérarchie et non de l'égalité des hommes face à Dieu et à notre fin dernière, notion bonne et chrétienne. Il s'agit, pour les Révolutionnaires, de **l'anarchie** : pas de chefs, ni même de “grands” qui auraient une autorité morale. En effet, cette égalité est dans la “liberté”, l'indépendance de tous à l'égard de tous. Et Mgr Delassus de conclure : il s'agit de la liberté des animaux, celle de suivre son instinct.

Quant à la **fraternité** dont parle la devise maçonnique et révolutionnaire, il ne s'agit pas de la fraternité en Jésus-Christ qui se réalise toujours plus par l'évangélisation et la diffusion de la grâce du Christ. Non. Il s'agit de la **solidarité universelle**, nous dit encore Mgr Delassus, l'humanitarisme qui tend à un État-humanité. Cette solidarité abolit déjà la différence entre les hommes bons et mauvais, mais ce n'est pas tout. J'ai pu découvrir un jour ce que nos contemporains appellent “activités solidaires”. Vous penseriez : aider des handicapés, des personnes âgées ou autres œuvres caritatives, mais pas du tout. Il s'agit du tri des déchets et de l'écologie, car la solidarité se pratique avec la planète (minéral, végétal et animal), tout comme la charité avec les seuls êtres raisonnables.

Cette devise maçonnique n'a donc rien de chrétien. Au contraire, il s'agit bien de ce « *complot des nations, dont parlait déjà David au psaume deuxième, contre le Seigneur et contre son Christ.* »

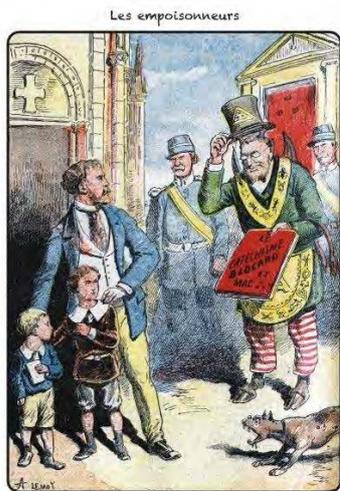
La laïcité, religion révolutionnaire

L'application de cette devise se trouve dans la laïcité, toujours associée et mise en avant parmi les “valeurs de la République”. En quoi consiste-t-elle ?

Selon l'**Observatoire de la laïcité**, organisme gouvernemental, « la laïcité repose sur trois principes et valeurs : la liberté de conscience et celle de manifester



ses convictions dans les limites du respect de l'ordre public, la séparation des institutions publiques et des organisations religieuses, et l'égalité de tous devant la loi quelles que soient leurs croyances ou leurs convictions. »



Plus loin, le document précise que la laïcité n'est pas une opinion mais le droit d'en avoir une. Malheureusement les "valeurs" présentées ci-dessus sont bel et bien des opinions, et surtout des opinions fausses. D'ailleurs Vincent Peillon lui-même expose en 2012 au

JDD puis au JDM que **la laïcité est une religion**. Elle est héritée de la Franc-Maçonnerie et du protestantisme libéral et elle se dresse contre la religion catholique et pour lui ravir le gouvernement spirituel de l'humanité.

La **liberté de conscience** dont parle l'Observatoire de la laïcité n'est pas uniquement l'absence de contrainte pour embrasser la foi, ce que l'Église a toujours réclamé. Il s'agit vraiment de l'application des principes libéraux à la religion : aucune autorité, aucune vérité ne doit s'imposer à l'homme en matière religieuse. C'est la liberté de conscience condamnée par *Immortale Dei* et *Libertas* de Léon XIII, *Quanta Cura* de Pie IX. Pourtant le Concile Vatican II n'a pas craint de proclamer la liberté religieuse en reprenant les termes mêmes condamnés par les papes précédents. Mgr Lefebvre dévoile que la secte juive et maçonne des B'nai B'rith avait affirmé au cardinal Bea « nous voulons la liberté religieuse » et c'est ainsi que le Concile a déclaré ce que Léon XIII appelle une apostasie de la société.

Le **prétexte** utilisé est la prétendue "neutralité" et **incompétence de l'État en matière religieuse**. La conclusion de tous les documents relatifs à la laïcité est que la religion est affaire **d'opinion privée**, on peut en parler mais on ne peut jamais en faire un absolu applicable à tous. Le clip du ministère de l'éducation nationale (présentation de la laïcité à l'école) termine même en disant que l'enseignement scolaire fait la différence entre vérité démontrée et opinion ou croyance religieuse. Pour eux **la religion ne peut être une vérité**. C'est

CHARTRE DE LA LAÏCITÉ À L'ÉCOLE



ce qu'on appelle **l'indifférentisme de l'État**, erreur que Léon XIII qualifie dans l'encyclique *Libertas* d'athéisme de l'État. En effet, commente Mgr Lefebvre, dans *Ils l'ont découronné*, professant reconnaître et favoriser tous les dieux, l'État n'en reconnaît en fait aucun, surtout pas le vrai Dieu. Pie VI déjà s'était élevé contre cette liberté religieuse en condamnant la Constitution Civile du Clergé.

La **séparation de l'Église et de l'État** est une conséquence immédiate de l'esprit de la laïcité. Elle peut prendre des formes plus ou moins violentes de "liberté d'expression" ou de limitation totale des expressions religieuses. Mais le principe est toujours le même, l'État ne travaille pas pour la religion. C'est donc l'individu qui doit essayer de faire le lien entre ce que lui impose l'État (indépendamment ou contre la religion) et ce que demande sa fin surnaturelle. C'est pourquoi saint Pie X a condamné immédiatement et fermement la loi de 1905.

Le fait que l'Église ait réclamé la liberté religieuse, au Mexique par exemple, sous des gouvernements persécuteurs, ne remet pas en cause cette condamnation. L'Église entendait par là la **liberté de la vraie religion**, la liberté du vrai, seule liberté légitime.

La lutte contre les discriminations

Voici un des fers de lance de la laïcité : la lutte contre les discriminations. Toutes les lois doivent protéger les personnes d'un traitement différent en fonction de leur âge, leur sexe, leur couleur de peau, leurs convictions religieuses, etc.

On part de quelque chose de juste : il existe de fausses discriminations, cela s'appelle le **jugement téméraire**. On imagine que tel camarade, parce qu'il est un peu enveloppé, ne sait pas courir etc. Les enfants le font très facilement. Ce peut être aussi un jugement illégitime parce qu'on n'a pas l'autorité pour le faire : mes parents ne font pas leur devoir parce qu'ils ne m'ont pas donné le cadeau que j'ai demandé à Noël.

Mais il reste une **juste discrimination**, un juste jugement, fait par l'autorité légitime, sur des critères objectifs. Ainsi le pape doit juger un prélat homosexuel et lui infliger les peines adaptées. Ainsi le professeur inflige une mauvaise note à l'élève qui ne réalise pas la performance de-

mandée. Le directeur renvoie un élève qui montre des mauvais exemples à ses camarades. Il discrimine, mais de façon juste. Il discrimine le bien et le mal.

Au contraire, tout discours moderne contre la discrimination commence par des choses moralement indifférentes : la couleur de peau etc. et **dérive insensiblement vers des choix moraux mauvais**. C'est là que le discours devient erroné, car inspiré par les principes libéraux : on a bien le droit de faire ce qu'on veut : le bien comme le mal.

Sous les dehors d'aspirations légitimes de la nature humaine, le monde libéral nous propose la révolte contre Dieu. Restons catholiques et ne nous laissons pas grignoter par ce libéralisme ambiant qui nous propose de mettre une petite dent dans la pomme d'Eve afin de nous rendre de parfaits libéraux et révolutionnaires et, en attendant, de nous faire acquiescer et participer à la Révolution.

Abbé Louis-Marie Gélineau +

Le féminisme

A Innsbruck

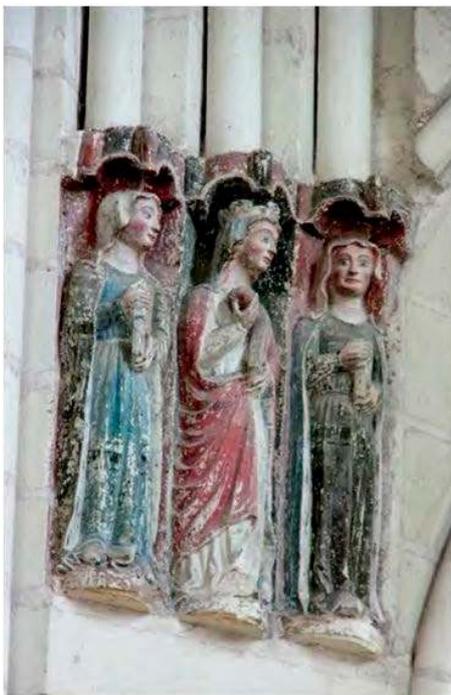
« *Solange Gott einen bart hat, bin ich feminist.* »
« Tant que Dieu aura une barbe, je serai féministe. »
C'est ainsi qu'on pourrait traduire la réflexion scandaleuse qui s'affiche sur la façade de la cathédrale d'Innsbruck. Elle est apposée sur une armature montée pour des travaux de restauration ; aussi laide que l'échafaudage. Est-elle l'œuvre d'un farceur ? Point du tout : c'est l'évêque du lieu, Mgr Hermann Glettler, qui a décidé qu'on afficherait cette insanité sur la cathédrale Saint-Jacques. Et ce n'est pas un farceur.

Il a choisi cette inscription en concertation avec son vicaire général, Florian Huber. Ils ont confié la « création » de l'œuvre à Katharina Cibulka, une artiste branchée (les bobos ne sont pas tous en France, il y en a en Autriche aussi) qui lutte contre les discriminations envers les femmes. Ils n'ont rien trouvé de mieux pour décorer la façade pendant les travaux.

Décryptons le message ; il signifie : « *Aussi longtemps que la religion verra en Dieu un Père et non une Mère, et que l'Église sera patriarcale, je lutterai comme féministe.* » Le père Huber, aux dires du *Spiegel online*, fait sienne cette devise pourtant contre-évangélique. Cela ne le dérange pas qu'on évoque avec désinvolture la paternité divine, encore moins qu'on participe à la révolution sociale que représente le féminisme. Qu'on ne nous chante pas le vieil air : « *C'est l'abus localisé d'un évêque autrichien. On pense autrement, à Rome.* » Le pape François, s'il n'a pas péroré sur la « barbe » de Dieu, a jugé que « *les femmes doivent être plus consi-*

dérées dans l'Église », qu'« *il est nécessaire d'agrandir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église* », que « *l'Église a besoin d'une théologie féminine* ». Des « *espaces pour la présence féminine* », il en a désormais, puisque le message putride de Mme Cibulka domine le sanctuaire de Dieu. Une « *théologie féminine* », Mgr Glettler lui en a servi une, puisqu'il voudrait que Dieu soit au moins autant femme qu'il serait homme.

Le pape ne s'en tient pas qu'aux paroles, il y joint les gestes. En 2014, un an après son élection, François a nommé une femme à la présidence de l'Académie pontificale des sciences sociales, une femme à la tête d'une université pontificale, cinq femmes au sein de la Commission théologique internationale. Il n'ira pas jusqu'à la fameuse « *parité* » puisqu'il exclut l'ordination sacerdotale des femmes, mais c'est la seule vraie limite annoncée.



Collégiale de Candes: statues de femmes

Jean-Paul II et la femme

L'autre vieil air, « *c'était mieux avec les prédécesseurs du pape actuel* », qu'on ne nous le chante pas non plus. Pour s'en tenir à Jean-Paul II, il a publié en 1988 l'encyclique *Mulieris dignitatem*. Ce texte prétend exalter la dignité de la femme, mais c'est la dignité du pape qui en sort blessée.

Aux yeux de Jean-Paul II, avant le péché originel, entre Adam et Ève il y avait égalité. Lorsqu'il dit à Ève : « *ton mari dominera sur toi* », Dieu constate une domination, conséquence déplorable du péché, car elle rompt l'égalité. Il n'est pas possible de comprendre autrement le

texte, dont voici seulement un extrait : « *Cette "domination" désigne la perturbation et la perte de stabilité de l'égalité fondamentale que possèdent l'homme et la femme dans l'"unité des deux", et cela sur-tout au détriment de la femme, alors que seule l'égalité qui résulte de la dignité des deux en tant que personnes peut donner aux rapports réciproques le caractère d'une authentique communio personarum.* » (§ 10). Il ne nie pas que c'est en correspondant à son rôle propre, donc en cultivant ce qu'il y a de féminin en elle, que la femme peut grandir et exceller. Mais à ses yeux il n'y a pas de hiérarchie naturelle entre l'homme et la femme. D'ailleurs, l'autorité n'est pas pour lui une supériorité, elle n'est qu'un service (alors qu'en réalité, elle signifie l'un et l'autre).

Mulieris dignitatem est une encyclique affligeante. Le souverain pontife y développe également l'idée que Dieu, en engendrant le Verbe, n'est pas davantage Père que Mère. Sur quoi se fonde-t-il pour cela? Sur la sainte Écriture. Dieu dit par exemple en s'adressant aux hommes : « *De même qu'une mère console son enfant, moi aussi, je vous consolerai* » (Is 66, 13) ; il n'est donc pas que Père, il est aussi Mère, soutient le pape Wojtyła. Or c'est un faux sens. Dans la Bible, Dieu est parfois comparé à une mère (« de même »), mais il n'est jamais dit mère, alors qu'à de nombreuses reprises, il est dit Père, par exemple dans le *Notre Père*.

Si l'on fait le bilan, le féminisme qui prend l'Église en tenailles a donc deux mâchoires. L'une, la principale, c'est d'émanciper la femme, non seulement dans la famille en la libérant de la tutelle masculine, mais aussi dans la société en instituant une parité professionnelle, enfin dans l'Église en la faisant accéder à l'autorité. L'autre, c'est de réfuter l'idée que Dieu serait davantage Père que Mère.

Derrière la première idée, il y a ce principe subversif selon lequel l'homme et la femme seraient naturellement égaux en tout, et ce constat excessif qui voudrait que, de tout temps, la femme ait été maltraitée par l'homme. Sa dignité demanderait donc une émancipation. Pie XII a répondu à ces billevesées. Le 10 septembre 1941, il rappelait aux époux que la famille est patriarcale :

« *Toute famille est une société, et toute société bien ordonnée réclame un chef, tout pouvoir de chef vient de Dieu. Donc la famille que vous avez fondée a aussi un chef, un chef que Dieu a investi d'autorité sur celle qui s'est donnée à lui pour être sa compagne, et sur les enfants qui viendront par la bénédiction de Dieu.* » C'est

clair et net : il y a, en vertu de la nature des choses, donc antérieurement au péché originel, une hiérarchie qui veut que la femme, dans la famille, soit soumise à l'homme. Cette soumission n'est pas celle d'une servante, ce que le paganisme a souvent oublié, mais la hiérarchie est indéniable.

Comme l'explique l'abbé Daniel Couture f.s.s.p.x dans une conférence donnée au Canada, le féminisme est une forme de libéralisme. De même que l'homme peut refuser son rôle de responsable et le châtement lié à ce rôle – à savoir la peine dans le travail – par la paresse, l'égoïsme, le manque d'autorité ; de même la femme peut refuser son rôle et le châtement lié, par exemple par le féminisme. Le progrès technique et les législations modernes lui ont donné la possibilité de s'affranchir de l'ordre divin, non seulement par les machines qui allègent heureusement sa peine, mais par la contraception, l'avortement, le divorce. Or les conséquences sur l'unité conjugale et sur la maternité en sont catastrophiques.

Qui veut exalter la femme doit l'aider à remplir la mission que Dieu lui a confiée. Si elle est épouse, voire mère, c'est en étant parfaitement l'une et l'autre qu'elle s'accomplit et excelle comme femme ; comme compagne de l'homme, comme mère de ses enfants, sa richesse est du côté de la sensibilité, de l'intuition, de la générosité et de l'amour qui la rendent si précieuse ; dans ces domaines, de soi, l'homme lui est inférieur. Si elle n'est ni épouse ni mère, c'est dans la pureté et la vie intérieure qu'elle grandit. Autre est la hiérarchie du commandement pour le bien commun, autre est la hiérarchie des qualités et des vertus.

Pour répondre à la deuxième idée, Dieu n'est bien entendu, en tant que tel, ni homme ni femme. La génération du Verbe est asexuée. Alors, pourquoi le décrire comme Père plutôt que comme Mère, comme le fait le Christ ? C'est parce que le rôle de la paternité contient une « supériorité », tandis que le concept de maternité exprime une certaine « infériorité ». Cela doit être compris comme il faut et se fonde, au bout du compte, sur les rôles dans l'acte conjugal et dans toute la vie familiale et sociale.

L'abbé Georges de Nantes s'écriait à la lecture de *Mulieris dignitatem* : « Les femmes modernes ne le veulent pas (de l'ordre naturel) ? Jean-Paul II non plus ! Mais il n'est pas en leur pouvoir de changer l'ordre des sexes, encore moins l'ordre de la nature et la hiérarchie divine même ! »

Dieu est Père ; il n'est pas Mère. La plus sainte des créatures est une femme. Ce n'est donc pas parce que la femme est, ici-bas, appelée à suivre et non à précéder, que l'essentiel, l'au-delà, est moins à sa portée.

L'auto-destruction de l'Église se continue ; l'évêque d'Innsbruck n'a rien compris, il se fait un agent de la

révolution et de la déesse liberté ; les catholiques autrichiens feraient bien de tourner le dos à sa banderole et à sa révolution. Il n'emportera ni l'une ni l'autre en paradis.

Abbé Philippe Toulza +
Directeur des Editions Clovis
Fideliter n° 244

La peine de mort

Nous publions un extrait de *Stat Veritas* (Édit. Courrier de Rome, 1997, pp.190) qui regarde la discussion sur le problème actuel de la peine de mort. *Stat Veritas* est le commentaire de Romano Amerio à La Lettre Apostolique *Tertio Millennio Adveniente* de Jean-Paul II (11 novembre 1994). Il s'agit des considérations qui regardent le passage suivant :

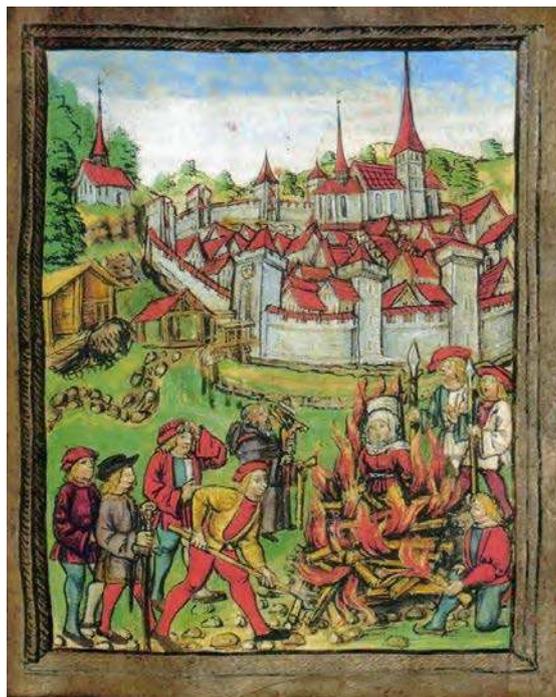
« Il y a un autre chapitre douloureux sur lequel les fils de l'Église ne peuvent pas ne pas revenir en esprit de repentir : le consentement donné, surtout en certains siècles à des méthodes d'intolérance et même de violence dans le service de la vérité ». (§35 Tertio Millennio)

[...] Pour revenir à la question, peut-on dire que celui qui allume le bûcher, qui mutile et qui étire les membres n'est même plus fils de l'Église ? Saint Pie V, quand il était Grand Inquisiteur, recherchait l'opportunité de faire allumer les bûchers quand il pouvait y assister, et comme il était un homme pieux, on peut croire qu'il pensait faire un acte de religion et de dévotion en assistant au supplice du bûcher de l'hérétique. Pie V, qui est le Pape qui arrêta les Turcs à Lépante, a été ensuite proclamé saint par l'Église.

Or nous sommes invités à « revenir en esprit de repentir » face aux « méthodes d'intolérance et même de violence » utilisées par ce Pape « dans le service de la vérité », actes qui n'ont pas contrarié la reconnaissance de sa sainteté. Par contre aujourd'hui, à considérer les actes de ce Pape, on reste un peu surpris parce que nos idées de religion se sont développées de manière à ce que toute forme de violence et de complaisance à la violence soit condam-

née : la tendance générale est aujourd'hui de supprimer toutes les formes de répression, celles qui sont injustifiées mais aussi celles qui sont justifiées.

Il faut considérer, en fait, qu'il y a des occasions dans lesquelles l'intolérance, justement en étant « au service de la vérité » qui lui est supérieure, est nécessaire et non accidentelle ; et il y a des occasions dans lesquelles « au service de la vérité » l'intolérance est accidentelle, non nécessaire, et donc coupable, non charitable.



En fait, quand on en a besoin, l'intolérance fait partie de l'œuvre générale de la miséricorde, et c'est justement et seulement la miséricorde qui en a besoin. Si Saint Pie V était l'Église alors l'intolérance et la persécution sont de l'Église, parce que ses œuvres sont des œuvres bonnes justifiées par la doctrine pérenne de l'Église. Il faut avoir le courage de dire que l'Église a brûlé Giordano Bruno et que ce bûcher était légitime, était bon et était saint, parce qu'accompli contre un méchant dont saint Thomas définirait la méchanceté

comme la plus grande pour trois raisons : parce que dirigée contre la foi, qui est le plus grand de tous les biens, étant le bien dont tous les autres biens découlent, parce que destinée à troubler la paix qui repose sur la vérité crue par les peuples chrétiens ; parce qu'enfin cette méchanceté, demeurant dans l'obstination, est destinée à offenser l'Esprit Saint lui-même (cf. *saint Thomas, II-II, q. 11*).

C'est, certes, un pas audacieux qu'il faut faire ici : l'homme moderne n'accepte pas cette audace qui le met contre l'esprit du monde, contre le sens commun, contre la pensée libérale dominante, cette

audace de tenir héroïquement pour la vérité, au prix de sacrifier l'expression de la liberté.

Naturellement, nous ne disons pas qu'autour des bûchers et des supplices il n'y avait pas aussi des hommes qui y assistaient agissaient avec un esprit de méchanceté, avec un esprit de cruauté, pour savourer le sang. Mais ces hommes sont, comme nous l'avons dit, des hommes hors de l'Église, ils sont damnés. Le Docteur Angélique distingue ici : *Bien que l'Église soit soutenue par des dons et par l'autorité de Dieu, toutefois comme société humaine elle expérimente dans ces actes la déficience humaine, qui n'est pas de Dieu (Saint Thomas, suppl. Q.55, a.9, ad. 1).*

Au contraire les inquisiteurs devaient agir en s'assurant que leur action est juste et légitime, orientée et légitimée par la doctrine de la foi : *Des hérétiques provient un péché par lequel ils ont mérité non seulement d'être séparés de l'Église avec l'excommunication, mais d'être retirés du monde avec la mort. En fait il est de la plus grande gravité de corrompre la foi dans laquelle – comme le rappelle Saint Augustin – réside la vie des âmes (saint Thomas II–II, q. 11, a. 3).*

Le Souverain Pontife Pie V, qui peut représenter pour le peuple le type d'inquisiteur et du bourreau, a été au contraire un homme de profonde religiosité, si bien que saint Charles Borromée fut son grand électeur au Conclave, argumentant son choix par ces paroles : *Quand la piété, la vie innocente, et les sentiments de piété du Cardinal Michel Ghislieri, me furent connus, je pensai que l'Église ne pouvait pas être gouvernée par personne mieux que lui.* À sa mort l'Église estima opportun et beau de le reconnaître parmi ses saints les plus forts et les plus pieux, et pour cela de le vénérer dans son calendrier universel. Il était un homme d'action qui mettait son action au service de la piété et de la crainte de Dieu. Donc le Pape Pie V n'est pas un homme d'Église sanguinaire et cruel, mais un homme plein de religion et de dévotion.

[...] La cruauté que les libéraux attribuent à ces actes de justice que furent les actes de l'Inquisition

romaine est semblable à celle qu'il faudrait attribuer à saint Pie V, en méconnaissant en lui le sentiment de piété et de religion dans la joie que, pour la gloire de Dieu, les hommes saints ont pour que la méchanceté soit extirpée du méchant jusqu'à la racine. [...]

Au contraire le seul fait d'entendre que saint Pie V assistait aux bûchers et cherchait l'occasion d'y assister est une chose incompréhensible pour l'homme moderne parce que l'homme moderne, corrompu, ne reconnaît pas essentiellement à la vérité qui lui est extérieure le principe de sa nature, le principe de l'existence des choses au Verbe qui les a

créées ; il ne reconnaît pas la dépendance de sa propre existence subjective de la vérité objective de laquelle, y adhérant, il reçoit la vie et n'y adhérant pas il ne reçoit rien et meurt. Donc ceci est un point très délicat, que l'on ne devrait pas toucher mais qui, s'il est touché, doit l'être avec les distinguos opportuns. Il ne faut pas oublier que les bûchers étaient très populaires. Les bûchers étaient allumés toujours dans des cérémonies publiques avec une grande participation des fidèles qui croyaient, oui, assister à la punition d'un mé-



chant, mais qui pensaient aussi que ce méchant, devant le fait pressant de la mort, était capable de repentir et même acquérait un mérite que les populations chrétiennes cherchaient à s'appliquer, en recommandant au condamné leur âme, leur propre salut : les condamnés au bûcher n'étaient pas abhorrés, au contraire : ils étaient presque vénérés.

Et ici revient le jugement – sous certains aspects curieux – de saint Thomas (*Summa theol. mors en index, éd. Turin 1971*) qui dit : *La mort infligée comme peine pour les crimes enlève toute la peine due pour ces crimes dans l'autre vie, ou pour au moins une partie de la peine en proportion à la faute, de la souffrance et de la contrition.* La mort naturelle, par contre, ne l'enlève pas : celui qui meurt condamné à mort ne va pas en enfer mais va immédiatement au paradis, parce que dans la mort qui lui a été infligée il a trouvé l'acte suprême d'expiation. C'était là le sentiment qui obscurément mais de façon déterminée dominait les foules chrétiennes

quand elles accouraient aux bûchers : elles y accouraient pour recommander leur âme à une âme certainement au paradis.

La tendance générale, aujourd'hui, est de supprimer toutes les formes de répression. Mais l'intolérance à laquelle la Lettre apostolique fait référence était et est au contraire justifiée par ces motifs que nous avons déjà évoqués : motifs de justice et de charité. De *justice* parce qu'on condamne seulement l'hérétique obstiné, et cette obstination, qui est d'un grave préjudice pour la foi ainsi pervertie, mérite d'être punie ; de charité parce qu'on condamne et qu'on détruit l'hérétique afin que l'exemple de cette punition détourne tous les autres chrétiens de la même faute. Faute, nous devons ici le souligner en passant, qui n'est pas sans importance, l'hérésie consistant en un péché non seulement intellectuel, comme le pensent spécialement les incroyants, mais dans une mesure égale charnel, sa cause prochaine étant un attachement obstiné à ses propres fausses idées et non à celles de Dieu, et sa cause éloignée l'orgueil ou la convoitise. Toutes choses qui barrent au chrétien son salut dont l'Église a la charge le nourrir (cf. saint Thomas II-II, q. 10, a. 1 et q. 11, a. 2).

Le point est que, à la constitution d'une société – et ici jadis les livres des prêtres ajoutaient parfaite – appartient la faculté de punir. Une société qui n'aurait pas la faculté de punition serait une société fondée, si l'on y regarde bien, sur l'indifférence morale : dans cette société on ne punit pas, parce que les ac-

tions des hommes sont indifférentes. Sans dire que dans la pensée moderne il y a aussi l'idée de liberté ; on ne punit pas parce que l'homme serait *libre* ; et le fait que l'homme soit libre veut dire que l'homme n'aurait aucune limite aux opérations de son intelligence. Toutes les opérations de l'intelligence humaine seraient dignes, mériteraient le respect : justement parce que l'homme est pensé libre. La liberté est le principe de la société moderne, c'est le principe qui inspire l'esprit du temps dont sont envahis même les hommes d'Église.

Comme on le voit, ce passage est très épineux, ses épines touchent les principes mêmes d'où descend l'esprit moderne : l'indépendance de l'autorité et la fraternisation irénique au-dessus de tout autre principe.

À ces principes s'opposent dans l'histoire de l'Église des exemples célèbres comme celui de saint Pie V, qui religieusement, spirituellement se réjouissait devant les bûchers : par un esprit religieux, non par un esprit de sang, non par un esprit de cruauté : je peux être heureux du bûcher parce que le bûcher est un acte de justice et de charité exercé « *service de la vérité* », donc en dépendance de la vérité dont je me fais serviteur, pour châtier la violence accomplie obstinément par l'hérétique, contre, oui, contre la vérité elle-même.

Courrier de Rome, n°604, novembre 2017"

Chronique du prieuré et de son école

Lundi 12 novembre : la première réunion du Cercle Saint Joseph réunit une douzaine d'hommes autour de la question de la vérité. Un début prometteur !



Dimanche 25 : Premier marché de Noël à Reims. Malgré la pluie les stands installés dans le couloir sont bien visités, les ventes sont record aujourd'hui. Un

début très prometteur après la présentation du marché à Mourmelon, nouveauté 2018.

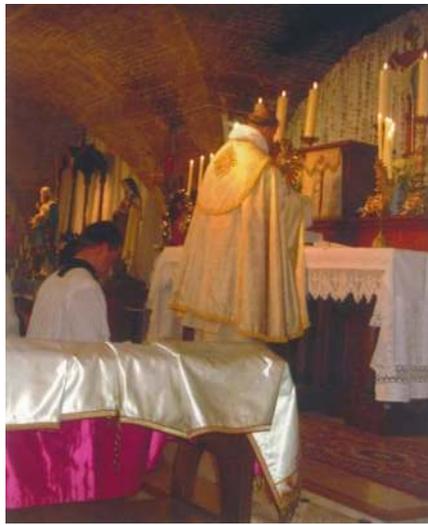
Lundi 26 : fête de saint Basle de Verzy, patron de la paroisse de Prunay et des alentours.

Samedi 1^{er} décembre : le père Raymond, dominicain du Rosaire, vient prêcher la récollection de l'Avent à Prunay. De nombreux fidèles sont venus (une bonne vingtaine) et même des familles car les enfants sont pris en charge par le vicaire.



Dimanche 2 : c'est aujourd'hui la récollection à Charleville-Mézières. Les servants doivent s'adapter au rite dominicain pour la messe chantée tandis que l'abbé Gélineau

passé du chant à l'orgue et au confessionnal selon les besoins. Après la messe, une quinzaine de personnes assistent aux conférences tandis que les enfants écoutent les contes de Noël.



Vendredi 14 : les abbés sont en route pour la récollection de doyenné. Les prêtres de Lille, Reims, Le Hérie et Camblain se retrouvent à l'école. L'accueil est toujours aussi bon.

Samedi 15 : le retour de Camblain est rapide car c'est le grand ménage de Noël à Charleville. L'abbé Gélineau arrive à temps pour les cours de catéchisme.

Dimanche 16 : la réunion a eu quelques effets indésirables, l'abbé Gélineau se retrouve cloué au lit à Charleville. Il arrivera à célébrer une messe basse en prêchant assis, à l'ancienne ! Mais l'abbé Portail devra remplacer à Troyes le soir, le voyage étant impossible.

Lundi 17 : la deuxième réunion du Cercle Saint Joseph voit les effectifs maintenus. Un fidèle est même venu de l'Aisne. Le verre de l'amitié commence à bien prendre corps (on y sert même du Coteaux du Layon).

Jeudi 20 : au tour des dames de venir au prieuré fêter la réussite de nos marchés de Noël. Si certaines ventes sont en



nette baisse, le bilan global se maintient et la prévision du marché de Paris laisse entrevoir de nouveaux horizons prometteurs. Toutefois l'école doit solliciter des donateurs extérieurs : un tract de présentation

a été mis au point pour cela.

Vendredi 21 : pourquoi tous les enfants de l'école veulent-ils faire des processions à la récréation d'aujourd'hui ? C'est qu'ils ont vu une bonne surprise, demandez-leur !

Samedi 22 : les préparatifs de Noël avancent, les abbés se quittent pour leurs chapelles respectives, ce n'est pas encore les vacances pour eux.

Mardi 25 : « Christus natus est nobis, Venite Adoremus » : « Le Christ nous est né, adorons-le », ont chanté les fidèles de Charleville dans l'invitatoire (introduction) des matines de Noël avant la veillée de cantiques populaires. Bon et saint Noël à tous !

Mercredi 26 : tandis que beaucoup sont partis en famille, les abbés se retrouvent pour fêter Noël ensemble, l'octave ne fait que commencer. Mais ils ne se verront pas très longtemps : allant à leur famille ou leur famille venant à eux.



Côté crèches :

Pour Noël, chaque fidèle réalise sa crèche, la plus belle qu'il peut. Une de nos fidèles,

après avoir installé soigneusement son village de Bethléem, a ouvert sa porte à ses voisins et même au journal *l'Union Ardennaise* qui a fait un reportage de très bon esprit sur sa crèche de 3 mètres linéaires. Un moyen d'apostolat pour faire redécouvrir à nos compatriotes la fête de Noël aujourd'hui si laïcisée.



Quelques dates à retenir

26 janvier :

Adoration perpétuelle à Reims le matin et à Charleville-Mézières l'après-midi.

27 janvier :

Galette des Rois à Mourmelon le Grand (salle Jacques Aubert, rue de l'église)

9 mars :

Récollecion de Carême à Prunay (abbé V. Gélineau)

10 mars : récollecion à Charleville et Troyes (abbé V. Gélineau)

12 avril :

Visite et conférence de M. l'abbé de Joma, Supérieur du district : l'éducation.

Informations

Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44
(répondeur)

Abbé Gélineau : 06 72 89 79 39

Fixe du prieuré : 09 54 00 86 29

Urgences de nuit : 03 26 61 70 71

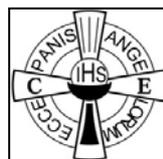
51p.prunay@fsspx.fr

Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (09 54 00 86 29)	Confessions : 9h15 Messe : 10h00
Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (06 72 89 79 39)	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	Confessions : 10h15 Messe : 10h45
Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château (03 23 61 00 83)	Confessions : 8h00 Messe : 8h30

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique



Janvier 2019 :

La famille catholique

Février 2019 :

Les catholiques persécutés

Mars 2019 :

La dévotion à Saint Joseph

Janvier 2019 :

En action de grâces des apparitions de Notre-Dame à Fatima

Février 2019 :

Pour les prêtres

Tous les vendredis :

Pour la conversion des Musulmans

Croisade du Rosaire



Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messe : 7h15	Messe : 8h30	Messes : 11h15 18h15	Messes : 7h15 11h15	Messe : 7h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.